

# dial

## diffusion de l'information sur l'Amérique latine

47, QUAI DES GRANDS-AUGUSTINS - 75006 PARIS - FRANCE - TÉL. (1) 46.33.42.47

CCP 1248.74-N PARIS - Du mardi au vendredi de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h 30

Hebdomadaire - n° 1352 - 1er décembre 1988 - 6,5 F

### D 1352 BRÉSIL: L'AFFAIRE CASALDÁLIGA

Pedro Casaldáliga, évêque de la prélature de São Félix do Araguaia dans le nord-est du Mato Grosso, a périodiquement tenu l'affiche dans l'opinion publique du Brésil depuis la publication, en 1971, de sa lettre pastorale intitulée "Une Eglise d'Amazonie en conflit avec la grande propriété et aux prises avec la marginalisation rurale". Depuis, nous avons souvent fait écho à son action de défense des petits paysans et des Indiens (cf. DIAL D 19, 59, 60, 61, 62, 63, 103, 105, 109, 176, 191, 249, 274, 335, 338, 363, 380, 389, 395, 410, 432, 476, 502, 505, 520, 729 et 783). Ayant toujours refusé de se rendre à Rome pour la visite quinquennale obligatoire des évêques au pape, il a écrit en 1986 à ce dernier la longue lettre reproduite ci-dessous. Depuis 1985 il s'est rendu à plusieurs reprises en Amérique centrale, en particulier au Nicaragua pour porter sa solidarité aux chrétiens engagés dans la révolution, ce qui lui a valu des difficultés avec le cardinal de Managua (cf. DIAL D 1046 et 1093). Sommé de se rendre à Rome, Mgr Pedro Casaldáliga a rendu visite aux cardinaux Gantin et Ratzinger le 18 juin 1988, et au pape le 21 suivant. Mgr Casaldáliga a, en août, rédigé une chronique de ces rencontres à l'intention de ses amis à travers le monde. Il y raconte en particulier l'interrogatoire auquel il a été soumis par les deux cardinaux et son refus de signer une déposition finale. Le 8 septembre il recevait par la poste, via la nonciature du Brésil, une mise en demeure de la Congrégation pour les évêques et de celle pour la doctrine de la foi de cesser ses critiques au Saint-Siège à propos de la théologie de la libération; de retirer de la circulation deux livrets de catéchèse, considérés comme non conformes à la doctrine catholique; de ne plus vénérer, dans des liturgies "à des fins socio-politiques", des "martyrs" non reconnus canoniquement; et, surtout, de cesser ses voyages en Amérique centrale, en particulier au Nicaragua. Tandis que l'évêque de São Félix refusait une nouvelle fois de signer ce document romain, l'affaire éclatait le 23 septembre 1988 dans la presse brésilienne; elle prenait des proportions importantes, au point de justifier une visite spéciale à Rome du président de la Conférence épiscopale du Brésil en début novembre.

Cette affaire s'inscrit dans un contexte plus large de crise grandissante entre le Saint-Siège et un certain nombre d'évêques brésiliens se situant dans la mouvance du catholicisme social (cf. DIAL D 1182, 1294, 1315 et 1339).

Note DIAL

### LETTRE DE MGR PEDRO CASALDÁLIGA

#### AU PAPE JEAN-PAUL II

São Félix do Araguaia, le 22 février 1988  
en la fête de la Chaire de St Pierre

Cher Pape Jean-Paul II,  
frère en Jésus-Christ  
et pasteur de notre Eglise,

Il y a bien longtemps que je voulais vous écrire cette lettre et depuis bien longtemps j'y pense et je la médite dans la prière.

J'aimerais qu'elle soit un entretien fraternel - en toute sincérité et dans la liberté de l'Esprit - et également un geste de service d'un évêque envers l'évêque

D 1352-1/8

de Rome qui, dans la foi, est pour moi Pierre, pour moi co-responsabilité ecclésiastique, pour moi collégialité apostolique.

Voici dix-huit ans que je suis au Brésil où je suis volontairement venu comme missionnaire. Je ne suis jamais retourné dans mon pays natal, l'Espagne, pas même au moment de la mort de ma mère. Je n'ai jamais pris de vacances durant tout ce temps. Je ne suis pas sorti du Brésil en dix-sept ans. J'ai vécu et travaillé dans le nord-est de l'Etat du Mato Grosso, comme premier prêtre installé en permanence dans cette région. Voici quinze années que je suis évêque de la prélature de São Félix do Araguaia.

Le territoire de la prélature est situé en Amazonie légale du Brésil et s'étend sur 150.000 km<sup>2</sup>. Il ne comporte pas encore un seul mètre de route goudronnée (1). Ce n'est que récemment qu'a été installé le téléphone. La région est souvent isolée ou d'accès très précaire en raison des pluies et des inondations qui rendent les routes impraticables. C'est une zone de grands domaines fonciers, nationaux et multinationaux, avec des exploitations agricoles d'élevage de centaines de milliers d'hectares, avec une main d'oeuvre vivant souvent en régime de violence et de violence et de semi-esclavage. J'accompagne depuis longtemps la vie dramatique des Indiens, des "posseiros" (petits paysans sans titre de propriété) et des péons (ouvriers agricoles des domaines). La population de la prélature a, dans son ensemble, été contrainte à une vie précaire, sans les services adéquats d'éducation, de santé, de transport, de logement, de sécurité juridique, et surtout sans terre garantie pour travailler.

Sous la dictature militaire, le gouvernement a essayé par cinq fois de m'expulser du pays. La prélature comme telle a été, à quatre reprises, la cible d'opérations militaires de contrôle et de pression. Ma vie et celle de plusieurs prêtres et agents de pastorale de la prélature ont fait l'objet de menaces de mort et ont été mises à prix publiquement. Plusieurs fois, ces mêmes prêtres et agents de pastorale, et moi-même, avons été arrêtés, certains d'entre eux également torturés. Le P. François Jentel a été arrêté, maltraité, condamné à dix ans de prison, puis expulsé du Brésil, avant de mourir finalement en exil, loin de son pays de mission. Les archives de la prélature ont été violées et pillées par l'armée et la police. Le bulletin de la prélature a été falsifié, dans une édition pirate faite par les organismes de répression du régime, et a été divulgué sous cette forme auprès de la grande presse pour nourrir les accusations contre la prélature.

A l'heure actuelle, trois agents de pastorale sont encore sous le coup de trois procès en justice sur la base d'accusations fausses. Personnellement j'ai été directement témoin de morts violentes, comme celle du prêtre jésuite João Bosco Penido Burnier, assassiné à mes côtés par la police alors que nous nous présentions tous les deux au commissariat-prison de Ribeirão Bonito pour protester officiellement contre les tortures auxquelles étaient soumises deux femmes, cultivatrices, mères de famille, injustement détenues.

Tout au long de ces années les incompréhensions et les calomnies se sont multipliées de la part des grands propriétaires terriens - dont aucun ne vit dans la région - ainsi que d'autres puissants du pays et de l'étranger. Dans l'Eglise, également, certaines incompréhensions sont nées chez des frères qui ignorent la réalité du peuple et de la pastorale au sein de ces régions éloignées et violentes où le peuple, souvent, ne peut compter que sur la voix de l'Eglise cherchant à se mettre à son service.

En plus de ces souffrances vécues dans le cadre de la prélature, il m'est revenu, comme responsable national de la Commission pastorale de la terre (CPT) et membre du Conseil indigéniste missionnaire (CIMI), de suivre de près les tribulations et même

---

[1] Aujourd'hui, en 1988, la rue principale de São Félix est goudronnée. C'est le lieu de signaler que l'eau courante et l'électricité n'y ont été installées que récemment (NDT).

la mort de nombreux Indiens, paysans, agents de pastorale et personnes engagées dans la cause de ces frères auxquels la rapacité du capital ne donne même pas la possibilité de survivre. Parmi eux l'Indien Marçal, un Guarani, qui vous avait personnellement salué à Manaus au nom des peuples indiens du Brésil (2).

C'est le Dieu vivant, père de Jésus, qui va nous juger. Permettez-moi cependant d'ouvrir mon cœur à votre cœur de frère et de pasteur. Vivre dans des conditions aussi extrêmes, être poète et écrire, entretenir des contacts avec des personnes et des milieux du monde de la communication ou aux frontières (de par l'âge, l'idéologie, l'altérité culturelle, la situation sociale, ou en raison des services d'urgence qu'ils rendent), tout cela peut conduire à poser des gestes et prendre des positions en dehors de l'ordinaire et parfois incommodes pour la société établie.

Comme frère et comme pape que vous êtes pour moi, je vous prie d'accepter l'intention sincère et la volonté passionnément chrétienne et ecclésiale tant de cette lettre que de mes attitudes.

Le Père m'a fait la grâce de ne jamais abandonner la prière tout au long d'une vie plus ou moins agitée. Il m'a préservé de tentations majeures contre la foi et la vie consacrée. Et il m'a accordé de pouvoir toujours compter sur la force des frères, dans une communion ecclésiale riche de rencontres, d'études, d'aides. C'est certainement pour cela, je pense, que je ne me suis pas écarté du chemin de Jésus et, je l'espère, que je continuerai jusqu'au bout sur ce chemin qui est la Vérité et la Vie.

Je regrette de vous importuner par cette longue lettre à lire, alors que tant de services et tant de préoccupations pèsent déjà sur vous.

Ce qui m'a finalement amené à vous écrire ce sont les deux lettres du cardinal Gantin, préfet de la Congrégation pour les évêques, et une communication de la nonciature que j'ai reçues ces derniers temps. Ces trois missives me pressaient de faire ma visite *ad limina*, questionnaient certains aspects de la pastorale de la prélature et censuraient mon voyage en Amérique centrale.

Je me sens quelque peu petit et en quelque sorte bien loin dans mon Amazonie brésilienne et dans cette Amérique latine si agitée et souvent incomprise.

J'ai cru bon de me faire précéder par cette lettre. Il m'a semblé que, seul, un contact calmement personnel entre nous deux, par le biais d'un écrit réfléchi et clair, me donnerait la possibilité de m'approcher vraiment de vous.

Car l'autre façon majeure de nous rencontrer est déjà assurée: je prie pour vous tous les jours, cher frère Jean-Paul II.

Ne prenez pas pour de l'impertinence les allusions que je serai amené à faire à des thèmes, à des situations et à des pratiques qui font depuis des siècles l'objet de controverses dans l'Eglise, qui sont même contestées, aujourd'hui surtout où l'esprit critique et le pluralisme ont aussi fait une entrée bruyante dans la vie ecclésiastique. Aborder une nouvelle fois des sujets plutôt dérangeants, en m'adressant au pape, est ma façon d'exprimer notre co-responsabilité en écho à la voix de millions de frères catholiques - comme de nombreux évêques - et de frères non catholiques, protestants, d'autres religions, humains. En tant qu'évêque de l'Eglise catholique, je peux et je dois apporter à notre Eglise cette contribution: penser ma foi à voix haute et exercer, dans la liberté d'une famille, le service de la collégialité dans la co-responsabilité. Se taire, laisser faire avec un certain fatalisme l'inertie de structures séculaires, ce serait beaucoup plus commode. Je ne pense cependant pas que ce serait plus chrétien ni même plus humain.

---

[2] A l'occasion du voyage du pape au Brésil en 1980. Marçal a été assassiné par deux tueurs à gages le 25 novembre 1983 (NdT).

De même qu'en parlant, en exigeant des réformes, en prenant des attitudes nouvelles, on peut causer du "scandale" chez des frères vivant dans des situations plus tranquilles ou moins critiques, de même pouvons-nous causer du "scandale" chez de nombreux frères se situant en d'autres contextes sociaux ou culturels, plus ouverts à la critique et soucieux du renouveau de l'Eglise - toujours une et *semper renovanda* - si nous nous taisons, si nous acceptons la routine ou si nous prenons sans discernement des mesures univoques.

Sans "s'ajuster au monde" l'Eglise de Jésus doit, pour être fidèle à l'évangile du Royaume, être attentive - aux "signes des temps" et des lieux; elle doit annoncer la Parole en fonction de la culture et de l'histoire, et selon un témoignage de vie et une pratique tels que les hommes et les femmes de chaque temps et de chaque lieu puissent entendre cette Parole et soient encouragés à l'accepter.

Concrètement, en ce qui concerne le domaine social, nous ne pouvons dire en toute vérité que nous avons déjà fait le choix des pauvres. D'abord parce que nous ne partageons pas dans nos vies et dans nos institutions la pauvreté réelle qu'ils vivent. Ensuite parce que nous n'agissons pas, face à la "richesse de l'iniquité", dans la liberté et la fermeté qui étaient celles du Seigneur. Le choix des pauvres - qui n'est jamais l'exclusion de la personne des riches, car le salut est offert à tous et le ministère de l'Eglise est dû à tous - exclut par contre le mode de vie des riches, "une insulte à la misère des pauvres", et leur système d'accumulations et de privilèges qui se solde nécessairement par la spoliation et la marginalisation de l'immense majorité de la famille humaine, des peuples et des continents entiers.

Je n'ai pas fait la visite *ad limina*, pas même après avoir reçu comme d'autres le rappel de cette pratique par la Congrégation pour les évêques. Je voudrais et je veux aider le Siège apostolique à revoir les modalités de cette visite. J'entends des critiques de la part de nombreux évêques qui la font: tout en reconnaissant qu'elle est l'occasion d'un contact avec les dicastères romains et d'une rencontre cordiale avec le pape, elle se révèle incapable de permettre un véritable échange, dans la collégialité apostolique, entre les pasteurs des Eglises particulières et le pasteur de l'Eglise universelle. On fait une dépense importante, on prend des contacts, on respecte une tradition. Mais respecte-t-on la tradition de *videre Petrus* et d'aider Pierre à voir toute l'Eglise? L'Eglise n'aurait-elle pas aujourd'hui d'autres modalités plus efficaces pour échanger, prendre des contacts, procéder à une évaluation, et exprimer la communion des pasteurs et de leurs Eglises avec l'Eglise universelle, plus concrètement avec l'évêque de Rome?

Personne ne peut exiger du pape une connaissance détaillée des Eglises particulières ou lui demander des solutions concrètes à leurs problèmes pastoraux. Pour cela nous sommes là, pasteurs, ministres et conseils pastoraux de chacune des Eglises. C'est pour cela qu'il y a aussi les conférences épiscopales qui, à mon sens et dans l'opinion de beaucoup d'autres, ne sont pas suffisamment valorisées et sont même ignorées ou injustement visées à travers certains comportements d'instances de la Curie romaine. Si les conférences épiscopales ne sont pas "théologiques" ou "apostoliques" comme telles - elles pourraient effectivement ne pas exister et l'Eglise a marché sans elles - on ne peut pas dire non plus que les curies sont "apostoliques" ou "théologiques", y compris la Curie romaine: Pierre a présidé et gouverné l'Eglise de façon différente selon les époques.

Le pape a besoin d'un corps d'auxiliaires, comme en ont besoin tous les évêques de l'Eglise; encore devrait-il toujours être un corps allégé et davantage participatif. Pour beaucoup d'entre nous, frère Jean-Paul II, certaines structures de la Curie romaine ne répondent pas au témoignage de simplicité évangélique et de communion fraternelle que le Seigneur et le monde attendent de nous; elles n'expriment pas, par leurs comportements parfois centralisateurs et autoritaires, une véritable catholicité; elles ne respectent pas toujours les exigences d'une co-responsabilité

adulte ni même, parfois, les droits fondamentaux de la personne humaine ou des différents peuples. Certains secteurs de la Curie romaine font souvent preuve de préjugés, de réception unilatérale dans les informations et même d'attitudes faites plus ou moins consciemment d'ethnocentrisme culturel européen face à l'Amérique latine, à l'Afrique et à l'Asie.

En toute objectivité et sérénité, on ne peut nier que la femme continue d'être fortement marginalisée dans l'Eglise, de par la législation canonique, la liturgie, les ministères et la structure ecclésiastique. Devant une foi et une communauté fondées sur cette Bonne Nouvelle qu'il n'y a plus "ni juif ni grec, ni esclave ni homme libre, ni homme ni femme", une telle discrimination de la femme dans l'Eglise ne peut en aucun cas se justifier. Des traditions culturelles masculines, qui ne peuvent annuler la nouveauté de l'Evangile, expliquent peut-être le passé; elles ne justifient pas le présent et encore moins l'avenir immédiat.

Un autre point, délicat en lui-même et très sensible à votre cœur, frère Jean-Paul, c'est celui du célibat. Personnellement je n'ai jamais douté de sa valeur évangélique et de sa nécessité pour la plénitude de la vie ecclésiale, comme charisme du service du Royaume et comme témoignage de notre glorieuse condition à venir. Je pense cependant que nous ne sommes ni compréhensifs ni justes envers les milliers de prêtres, dont nombre d'entre eux en situation dramatique, qui ont accepté le célibat sous la contrainte, comme exigence actuellement liée au ministère sacerdotal dans l'Eglise latine. Par la suite, en raison d'une telle exigence mal assumée, ils ont dû quitter le ministère et n'ont toujours pas pu régulariser leur vie ni dans l'Eglise ni, parfois, devant la société.

Le Collège des cardinaux est parfois privilégié, en ce sens qu'il jouit de pouvoirs et de fonctions qui s'harmonisent difficilement avec les droits antérieurs et les fonctions plus ecclésialement naturelles du Collège apostolique des évêques comme tel.

En ce qui concerne les nonciatures, j'en ai personnellement une triste expérience. Vous connaissez mieux que moi la réclamation constante de conférences épiscopales, d'évêques, de prêtres, de larges secteurs d'une Eglise devant une institution aussi notoirement diplomatique dans la société et menant fréquemment une action parallèle à celle des évêques.

Jean-Paul, mon frère, permettez-moi encore un mot de critique fraternelle à l'adresse du pape lui-même. Même si sont traditionnels les titres de "Très Saint Père", "Votre Sainteté" - tout comme le sont d'autres titres ecclésiastiques comme "Eminentissime", "Excellentissime" - ils n'en sont pas moins, à l'évidence, peu évangéliques et ils sont même extravagants humainement parlant. "Ne vous faites pas appeler pères ou maîtres", dit le Seigneur. Il serait également plus évangélique - et aussi plus accessible à la sensibilité actuelle - de simplifier le costume et les gestes, et de réduire les distances dans notre Eglise.

Je pense aussi qu'il serait très apostolique que vous exigiez une évaluation en toute liberté et participation sur vos voyages, si généreux et même héroïques sous de nombreux aspects, et cependant si contestés, à mon sens pas toujours sans raison. De tels voyages ne heurtent-ils pas l'oecuménisme, en vertu du témoignage de Jésus demandant au Père que nous soyons un? Ne heurtent-ils pas la liberté religieuse dans la vie publique pluraliste? Ces voyages ne sont-ils pas l'occasion de grandes dépenses pour les Eglises et les Etats, en attribuant de ce fait une certaine omnipotence et des privilèges civico-politiques à l'Eglise catholique à travers la personne du pape, toutes choses irritantes pour les autres?

Pourquoi ne pas réexaminer, à la lumière de la foi et au bénéfice de l'oecuménisme, comme témoignage donné au monde, la condition d'Etat dans laquelle se présente le Vatican et en fonction de laquelle la personne du pape est investie d'une dimension ex-

plicitement politique faisant obstacle à la liberté et à la transparence de son ministère de pasteur universel de l'Eglise?

Pourquoi ne pas se décider, dans la liberté évangélique et avec réalisme, pour un profond renouvellement de la Curie romaine?

Je sais la souffrance que vous a causée votre voyage au Nicaragua. Même ainsi, j'ai le devoir de vous donner mon sentiment, partagé par beaucoup d'autres personnes: vos conseillers, et votre attitude même, n'ont pas contribué à ce que ce voyage, extrêmement critique et par ailleurs nécessaire, connaisse un déroulement plus heureux et, surtout, plus évangélisateur. Une blessure s'est ouverte dans le coeur de nombreux Nicaraguayens et de nombreux Latino-Américains, tout comme vous avez été blessé dans votre coeur.

Je suis allé l'année dernière au Nicaragua. C'était la première fois que je sortais du Brésil après dix-sept ans de permanence dans le pays. En vertu de l'amitié qui me lie depuis longtemps à de nombreux Nicaraguayens, par contacts personnels ou par lettre, j'ai estimé que je devais être présent, comme personne humaine et comme évêque de l'Eglise, à un moment d'agression politico-militaire très grave et de grande souffrance intérieure.

Je n'entendais pas me substituer à l'épiscopat local ni le sous-estimer. J'ai cru cependant que je pouvais - et même que je devais - aider ce peuple et cette Eglise. C'est ce que j'ai fait savoir par écrit aux évêques du Nicaragua dès mon arrivée dans le pays. J'ai essayé de parler personnellement avec certains d'entre eux, mais je n'ai pas été reçu. La hiérarchie nicaraguayenne se situe ouvertement d'un côté; de l'autre, il y a des milliers de chrétiens auxquels l'Eglise se doit aussi.

Je pense que notre Eglise - je me sens aussi Eglise du Nicaragua en tant que chrétien et en tant qu'évêque de l'Eglise - ne donne officiellement pas dans ce pays meurtri, et cela avec des répercussions négatives en Amérique centrale, aux Caraïbes et dans l'ensemble de l'Amérique latine, le témoignage qu'elle devrait donner en condamnant l'agression, en prônant l'autodétermination de ces peuples, en consolant les mères des victimes de la guerre et en célébrant dans l'espérance la mort violente de tant de frères, pour la plupart catholiques.

Ne serait-ce qu'avec le socialisme ou avec le sandinisme que l'Eglise ne peut dialoguer? Pourquoi ne le pourrait-elle pas de façon critique, comme elle se doit de dialoguer de façon critique avec la réalité humaine? L'Eglise pourrait-elle cesser de dialoguer avec l'histoire? Elle a bien dialogué avec l'empire romain, avec la féodalité. Et elle dialogue volontiers avec la bourgeoisie et avec le capitalisme, très souvent sans esprit critique, ainsi qu'elle a dû le reconnaître ultérieurement dans une réflexion sur l'histoire. Ne dialogue-t-elle pas avec le gouvernement Reagan? L'Empire nord-américain mériterait-il davantage de considération de la part de l'Eglise que le petit Nicaragua dans sa marche douloureuse vers l'affirmation de soi, à terme, certes en prenant des risques y compris celui de se tromper, mais en étant lui-même?

Le danger du communisme ne sera pas la justification de notre omission devant l'histoire ou de notre connivence avec le capitalisme. Mais cette omission ou cette connivence risque d'être, un jour, la " justification " dramatique de la révolte, de l'indifférence religieuse, voire de l'athéisme de beaucoup, surtout parmi les militants et dans les nouvelles générations. La crédibilité de l'Eglise - celle de l'Evangile et de Dieu le Père de Notre Seigneur Jésus-Christ - dépend en grande partie de notre ministère, sous le signe de l'esprit critique oui, mais engagé dans la cause des pauvres et dans la libération des peuples séculairement dominés par les empires successifs et les oligarchies.

Vous-même, comme polonais, êtes très personnellement en condition de comprendre de tels efforts. Votre Pologne natale, si meurtrie et si forte, frère Jean-Paul, tant de fois envahie et occupée, privée de son autonomie et menacée dans sa foi par des empires voisins (Prusse, Allemagne nazie, Russie, Empire austro-hongrois), votre Pologne est la soeur jumelle de l'Amérique centrale et des Caraïbes, tant de fois occupées par l'Empire du nord! Les Etats-Unis ont envahi le Nicaragua en 1898; ils sont revenus avec leurs *marines* de 1909 à 1933, pour laisser ensuite une dictature qui a duré jusqu'en 1979. Haïti a été sous occupation de 1915 à 1934. Puerto Rico continue aujourd'hui d'être occupé depuis 1902. Cuba a connu à plusieurs reprises des invasions et des occupations, de même que les autres pays de la région, en particulier le Panama, le Honduras et la République dominicaine. Plus récemment Grenade a connu le même sort. Les Etats-Unis exportent dans ces pays leurs sectes qui divisent le peuple de l'intérieur et menacent la foi catholique et la foi des autres Eglises évangéliques qui y sont installées.

Je connais également vos préoccupations apostoliques à propos de notre théologie de la libération, des communautés chrétiennes dans les milieux populaires, de nos théologiens, de nos rencontres, de nos publications et autres manifestations de vitalité de l'Eglise en Amérique latine, ainsi que d'autres Eglises du tiers-monde, de certains secteurs d'Eglise en Europe et en Amérique du nord. Ce serait ignorer votre mission de pasteur universel que de prétendre que vous n'avez pas à vous intéresser à tout ce mouvement ecclésial - et encore moins à vous en préoccuper - surtout quand on sait que l'Amérique latine représente concrètement presque la moitié des membres de l'Eglise catholique.

De toute façon, je m'excuse encore une fois de vous adresser une parole réfléchie sur la manière dont sont traités par la Curie romaine notre théologie de la libération et ses théologiens, certaines institutions ecclésiastiques - comme la Conférence nationale des évêques du Brésil (CNBB), en certains cas - et initiatives de nos Eglises, des communautés souffrantes du continent et leurs animateurs.

Devant Dieu je peux témoigner en faveur des communautés et des agents de pastorale avec lesquels je suis entré en contact au Nicaragua. Ils n'ont jamais prétendu être une Eglise "parallèle". Ils n'ignorent pas la hiérarchie dans ses fonctions légitimes; ils ont conscience d'être Eglise et expriment la volonté sincère de demeurer dans l'Eglise. Pourquoi ne pourrait-on penser que certaines causes de ce genre de conflits dans la pastorale puissent également provenir de la hiérarchie? Nous, les membres de la hiérarchie, nous ne reconnaissons pas en fait les laïcs comme adultes et co-responsables en Eglise, ou bien nous cherchons à imposer des idéologies et des styles personnels en exigeant l'uniformité et en nous retranchant dans le centralisme.

Je viens de recevoir la dernière lettre du cardinal Gantin, préfet de la Congrégation pour les évêques. Le cardinal, entre autres admonestations, m'y rappelle la visite apostolique dont j'ai fait l'objet ainsi que la prélature de São Félix do Araguaia en 1977 (3). Je tiens simplement à vous faire savoir que cette visite a été provoquée par les dénonciations, ou les calomnies, d'un frère dans l'épiscopat; que le visiteur apostolique a passé quatre jours seulement à São Félix, sans visiter aucune communauté, en acceptant uniquement de parler avec de rares personnes et de voir les archives de la prélature, après que nous ayons insisté pour qu'il le fasse. Ni lui ni la nonciature ni le Saint-Siège ne m'ont jamais communiqué les conclusions de cette visite, même après que j'en aie expressément fait la demande.

Pour finir je tiens à vous réaffirmer, cher frère dans le Christ et pape, ma communion indéfectible et la volonté sincère de poursuivre la route avec l'Eglise de

---

[3] Le visiteur apostolique désigné par Rome était Mgr José Falcão, aujourd'hui cardinal de Brasília. La visite apostolique faisait suite aux dénonciations de Mgr Sigaud contre Mgr Casaldáliga (NdT).

Jésus, au service du Royaume. Je laisse à votre critère de Pierre de notre Eglise le soin de prendre la décision que vous jugerez utile envers moi, qui suis également évêque de l'Eglise. Je n'entends aucunement créer des problèmes inutiles. Je veux aider, de façon responsable et collégiale, à ce que la mission d'évangélisation de l'Eglise soit menée à bien, en particulier ici au Brésil et en Amérique latine. Parce que je crois en la permanente actualité de l'Evangile et en la présence toujours libératrice du Seigneur ressuscité, je veux croire aussi en la jeunesse de son Eglise.

Si vous l'estimez opportun, vous pourrez m'indiquer une date à laquelle j'aille vous rendre visite personnellement.

Je me confie à votre prière de frère et de pontife. Je dépose entre les mains de Marie, mère de Jésus, le défi de l'heure. Je vous redis ma communion de frère en Jésus-Christ et, avec vous, je réaffirme ma condition de serviteur de l'Eglise de Jésus.

Avec votre bénédiction apostolique.

Pedro Casaldáliga  
évêque de São Félix do Araguaia  
Mato Grosso, Brésil

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, nous vous serions obligés d'indiquer la source DIAL)

Abonnement annuel: France 330 F - Etranger 390 F - Avion 460 F  
Directeur de publication: Charles ANTOINE - Imprimerie DIAL  
Commission paritaire de presse: 56249 - ISSN: 0399-6441